

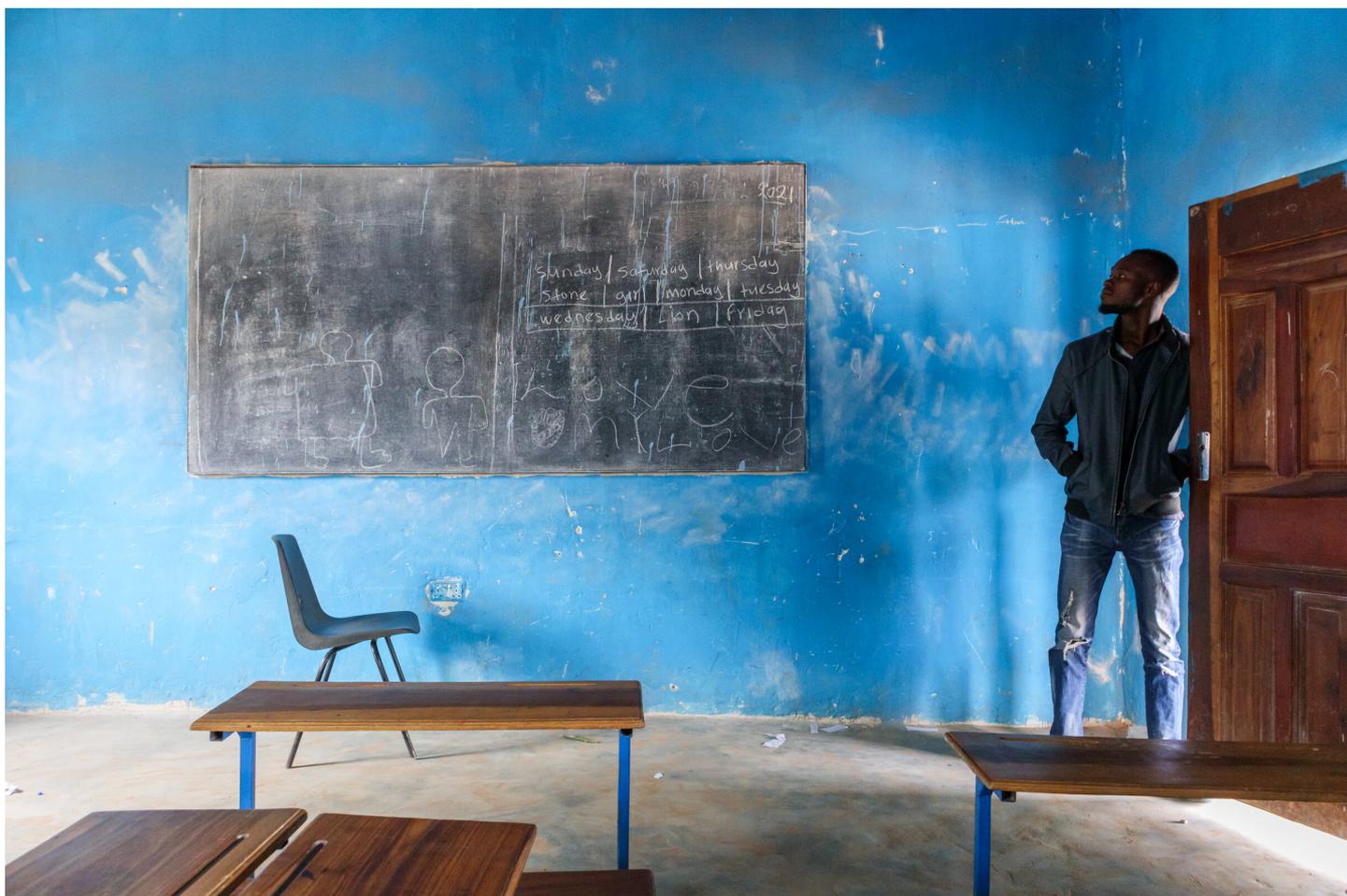


Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Déjà plus d'une année en Zambie



Quinze mois déjà que nous avons déposé nos valises à Lusaka. Un bilan rempli de surprises, d'une pandémie mondiale à la naissance de notre petite Mona, rien ne nous avait préparés à de pareils bouleversements !

Sur un séjour de trois ans, on dit que la première année sert à s'installer, à découvrir, la deuxième à profiter et la dernière à préparer son retour. Il est vrai que malgré la fermeture de nombreux lieux d'activités sociales et de plusieurs mois à la maison, nous avons pu facilement nous installer, créer un cercle de connaissances, prendre nos habitudes et se sentir « chez nous » à Lusaka.

Il est encore trop tôt pour songer à notre retour et à l'avenir, bien que cette question nous traverse souvent l'esprit. L'année 2020 n'a pu que nous rappeler à quel point la vie est faite de surprises : se laisser porter sans vouloir tout maîtriser est souvent la clef de la réussite !

Adresse de contact - Sacha Chillier

Si vous souhaitez recevoir à nouveau ou ne plus recevoir cette lettre circulaire, veuillez contacter : sacha.chillier@comundo.org - Comundo prend entièrement en charge les coûts des engagements.

Si vous désirez faire un don, vous trouverez des informations à la dernière page.





Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Voyages

Malgré la situation sanitaire instable, nous avons eu la chance de recevoir la visite de nos parents pour fêter nos 30 ans respectifs ici. La maman d'Amandine est venue en décembre et nous avons profité de sa présence pour passer plusieurs jours dans le parc de South Luangwa à découvrir une faune incroyable. Les séjours dans les lodges aux alentours se composent souvent de levers aux aurores pour commencer le premier *game drive* (terme utilisé pour « safari », en voiture ouverte accompagné d'un guide, les guides zambiens sont réputés pour leurs connaissances très vastes en matière de faune et de flore) d'une durée de 4 heures. Rebelote en fin de journée pour le coucher du soleil et une balade de nuit pour y voir des animaux nocturnes. Nous pensions que Mona n'allait pas trop apprécier ce genre d'escapades, mais à 1,5 mois elle a adoré ces excursions les cheveux au vent.



L'heure de la sieste – South Luangwa

Quelques mois plus tard, les parents de Sacha ont fait le voyage. C'est à Livingstone, aux spectaculaires Chutes Victoria que Sacha a passé le cap de la trentaine. À ce moment de l'année, le niveau d'eau est à son maximum et malgré les vestes de pluie, c'est complètement trempé-e-s que nous avons fini la visite.



Mosi-o-tunya – la fumée qui gronde

Livingstone

C'est du missionnaire anglais David Livingstone que la ville tient son nom. Malgré une volonté de se réappropriier les noms de lieu en Zambie, les habitants de Livingstone ont tenu à conserver le nom "colonial" de leur ville.

Un musée "pittoresque" présente d'ailleurs l'histoire de la ville et du fameux explorateur. Un détour indispensable avant de déguster une brochette de crocodile.



Boomslang – South Luangwa



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Point covid

Ces derniers temps, les cas ont beaucoup diminué (env. 1 à 3% de positivité sur près de 5000 tests quotidiens).

228'000 doses de vaccin AstraZeneca sont arrivées avec COVAX (une initiative de l'OMS ayant pour but d'assurer un accès équitable au vaccin dans près de 200 pays) le 12 avril dernier. Des groupes prioritaires ont été définis par le gouvernement (personnel médical, enseignant·e·s, groupe à risque, etc.). Cependant, dans les faits, il a été possible certains jours de se faire vacciner sans respecter ces critères. Des expatrié·e·s s'amassaient devant les hôpitaux pour avoir rapidement accès au vaccin, ce qui a suscité à nouveau des dénonciations de corruption. Toutefois, une grande partie des Zambien·e·s ne souhaite pas se faire vacciner, invoquant de nombreuses raisons : le fait que le président ne se soit pas fait vacciner, la peur de la composition du vaccin ou les croyances religieuses permettant de se prémunir contre la maladie par des prières.

Du côté professionnel

Depuis la dernière newsletter, de nombreux changements ont eu lieu en lien avec mon engagement. Après les workshops en septembre 2020, je me suis rendu régulièrement dans les écoles communautaires avec lesquelles je collabore afin de rencontrer les enseignant·e·s, l'administration des écoles et d'assister à des cours. Cela m'a permis de me rendre compte de la réalité de l'enseignement dans ces écoles et de créer des liens plus solides avec les enseignant·e·s et connaître un peu mieux leurs forces et leurs besoins. Ces derniers se situent parfois au niveau de la formation, car certain·e·s n'ont pas de formation d'enseignant·e. Mais c'est surtout le matériel de cours qui fait défaut, tant pour les préparer que les donner. Une fois de retour au bureau, ou plutôt à la maison, vu

que le home office est en place plus ou moins strictement depuis mars 2020, je pouvais rechercher des solutions adaptées et du matériel pour les prochaines formations. J'ai ainsi pu obtenir l'achat d'un *Raspberry Pi*, micro-ordinateur qui possède les avantages d'être très bon marché, de fonctionner avec Linux et sur lequel il est possible d'installer de nombreuses applications gratuites dédiées à l'éducation. Un projet pilote avec une des écoles est en cours au moment où j'écris ces lignes. Le but est de tester l'utilisation du *Raspberry*, tout d'abord comme un ordinateur standard, puis comme un serveur auquel on peut accéder grâce à un réseau local ou via l'antenne wifi du *Raspberry*. Avec cette configuration, les utilisateurs·trices peuvent avoir accès au matériel pédagogique stocké sur ce serveur *low-cost* : cours, vidéos, livres, mini-jeux éducatifs, etc. Ces contenus sont autant à destination des élèves pour les aider dans leur apprentissage que pour les enseignant·e·s afin de préparer leurs cours.



Découverte du Raspberry Pi - Messiah

Toutefois, à côté de ces perspectives réjouissantes pour la suite de mon travail, la fin de l'année 2020 a été plutôt difficile. En effet, avec la clôture du principal projet pour lequel ECR travaillait, une grande partie des employé·e·s sont arrivé·e·s à la fin de leurs contrats qui,



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

comme il n'y avait pas d'autre projet de cette envergure, n'ont pas été renouvelés. Ainsi, je me suis retrouvé sans collègue avec qui travailler directement sur mon projet. Le fait de travailler presque exclusivement depuis la maison à ce moment-là et d'avoir peu de contacts avec mes supérieures ne m'ont pas aidé et ma motivation a fortement diminué à cette période. Je ne me sentais plus soutenu, ne savais plus vraiment dans quelle direction avancer et je venais à douter de la pertinence de ma présence.

Après avoir demandé une clarification de mon engagement, la situation a évolué début 2021 : j'ai repris les visites des écoles et organisé de nouveaux workshops. J'ai également un nouveau collègue avec qui je peux collaborer lorsque j'ai besoin de soutien. Je retourne régulièrement travailler au bureau pour garder contact avec mes collègues. J'ai aussi fait en sorte de me rendre plus régulièrement dans les écoles. En effet, je me suis rendu compte que pour que mon travail en Zambie ait un impact durable, c'est principalement avec les enseignant-e-s que je dois travailler. Mon Organisation Partenaire n'ayant pas constamment des projets en lien direct avec l'éducation, les employé-e-s allant en venant au gré des projets, les enseignant-e-s sont l'élément le plus stable. Ainsi, leur apporter de nouveaux outils aura, à mon avis, un impact à plus long terme.

Nouveaux workshops

En plus des visites, j'ai organisé deux demi-journées de workshop en ligne en mars. Mes supérieures m'avaient en effet encouragé à tester cette solution en raison de l'augmentation des cas de covid au début de l'année. J'avais quelques craintes quant à cette manière de procéder avec les écoles communautaires. Par exemple, les ordinateurs que possèdent les écoles n'ont souvent pas de connexion internet à disposition, il fallait donc utiliser les smartphones des enseignant-e-s pour se connecter sur Zoom, et ainsi leur fournir des packs de données mobiles. La principale difficulté reste

toutefois la qualité de la connexion internet en Zambie... Lors des réunions en ligne avec les autres coopérant-e-s de Comundo, les déconnexions et autres problèmes sont nombreux, alors que nous avons tous un ordinateur et un accès internet corrects (sur le papier du moins). Le résultat avec les participant-e-s du workshop a ainsi été très contrasté : certain-e-s ont pu assister à l'intégralité du module, mais d'autres ont passé la majorité de leur temps déconnecté-e-s.

Un autre aspect auquel il fallait penser était de transmettre à l'avance des copies imprimées de tous les documents nécessaires pour la tenue des ateliers, les écoles n'ayant pas toujours une imprimante fonctionnelle. Nous avons tout de même réussi à travailler sur certains aspects en lien avec la planification des leçons et leur préparation : développement cognitif, différents types d'évaluation, objectifs d'apprentissage, etc. Toutefois, cette expérience a été peu concluante et j'ai recommandé d'organiser les prochains workshops en présentiel.

Cela a d'ailleurs été le cas début mai, avec un atelier cette fois consacré aux méthodes pédagogiques actives, qui s'opposent à l'enseignement classique dans lequel l'enseignant-e récite une leçon et les élèves, passifs, écoutent et prennent des notes.





Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Avec un enseignement actif, les élèves sont concrètement impliqué-e-s dans le processus d'apprentissage et cela leur permet une meilleure compréhension des sujets étudiés ainsi qu'une meilleure mémorisation des contenus. Ce workshop a eu lieu dans les nouveaux bureaux d'ECR ; nous avons en effet déménagé fin mars dans un nouveau bâtiment, plus spacieux, situé à quelques rues des anciens bureaux. Durant cette journée, les enseignant-e-s ont pu comparer les deux approches, et découvrir une série d'activités faciles à mettre en place dans les salles de classes, que ce soit avec une vingtaine d'élèves ou, comme c'est aussi le cas, avec plus de cent élèves. L'apprentissage actif était à la fois le sujet de l'atelier, mais également la méthode utilisée. Le retour pour cette journée de formation a été très positif et m'encourage à continuer mon travail.



Les enseignant-e-s travaillent dur

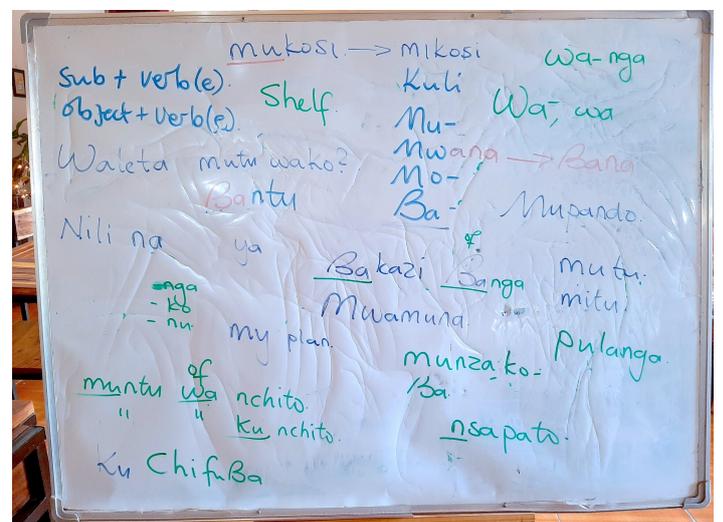
Durant les prochains mois, mon objectif est de continuer à visiter les écoles, observer des leçons et proposer des pistes d'amélioration lors de discussions avec les enseignant-e-s. Je souhaite aussi continuer à travailler avec celles et ceux qui en ont besoin sur leurs compétences dans l'utilisation des ordinateurs afin de préparer leurs leçons. De nouveaux workshops seront bientôt organisés dans ce but, le premier sera déjà en juin.

Apprendre le Town Nyanja

Parmi les plus de septante langues parlées en Zambie, trois sont principalement parlées à Lusaka : le bemba, le nyanja et l'anglais. Avec plusieurs autres coopérant-e-s, nous avons décidé de prendre des cours de *Town Nyanja*, un dialecte parlé presque uniquement à Lusaka et qui mêle justement les trois langues principales. Apprendre le Town Nyanja est ainsi plus facile que d'apprendre une autre langue vernaculaire et permet d'être facilement compris par un grand nombre de personnes. Enfin, la facilité d'apprentissage est surtout théorique pour moi... malgré près de 20 heures de cours, mes progrès sont très faibles. Cela peut évidemment s'expliquer par un manque de pratique au quotidien, mais aussi par la structure de la langue et sa logique, très différentes des langues indo-européennes.

Par exemple, si l'on prend la phrase « Tizaonana pa next Wednesday », que l'on peut traduire par « on se voit mercredi prochain », voici comment le verbe se construit :

Ti = nous / **-za-** = indication du futur / **ona** = voir, forme de base du verbe / **-na** = indication de la réciprocité de l'action du verbe, dans ce cas précis, se voir mutuellement



Extraits de cours



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Portrait de Gabriel Chileshe

Gabriel, que vous avez déjà aperçu sur la première page de cette circulaire, travaille à *Luminary Foundation*, dans le quartier de *Kabanana*. Parmi les cinq écoles que je visite régulièrement, *Luminary* est celle qui compte le plus d'élèves et qui possède le moins de moyens. Elle accepte tous les enfants, qu'ils-elles aient été renvoyé-e-s d'une autre école ou soient très appliqué-e-s, qu'ils arrivent à payer la très faible participation demandée (50 kwachas, soit juste un peu plus de CHF 2.-, par trimestre) ou non, qu'ils-elles soient en âge de scolarité ou reprennent l'école après plusieurs années d'interruption.

Pour Gabriel, enseigner est une passion qu'il a développée très jeune. Enfant, il aimait déjà jouer le rôle du professeur avec ses camarades et cette envie d'aider les autres est restée. En 2017, il termine sa formation d'enseignant et commence à travailler dans une école privée. Après deux trimestres, il donne sa démission pour rejoindre *Luminary* où l'un de ses amis travaille. À ce moment-là, l'école manque d'enseignant-e-s et Gabriel, touché par cette situation, souhaite se rendre utile pour la communauté, quitte à renoncer à un salaire stable. Il est formé à l'enseignement de la musique et de l'éducation physique, deux disciplines qui ne sont pas dispensées à *Luminary*; il s'occupe donc de l'éducation religieuse et d'une classe primaire de *Grade 5* (élèves de 10-11 ans).

Je l'ai interrogé sur les spécificités de l'enseignement dans une école communautaire. Avec son expérience, Gabriel m'a expliqué que, dans les écoles privées, il y a beaucoup d'équipement à disposition, que le salaire est versé régulièrement et que la situation générale est agréable. Quand il a commencé à travailler à *Luminary*, il a rencontré de nouveaux défis, comme le manque de matériel adéquat ou le nombre important d'élèves dans les classes, dépassant parfois la centaine. Il mentionne aussi le temps nécessaire pour corriger un examen ou



Gabriel

des exercices, surtout quand il donne plusieurs cours par jour dans une grande classe. Conséquence de cette situation, il a moins de temps à disposition pour préparer ses leçons ou créer du matériel.

Un autre élément qui rend difficile la gestion d'une classe nombreuse est que les élèves peuvent avoir des profils très différents (âge, difficultés d'apprentissage, problèmes de développement, etc.) qu'il faut prendre en compte.

En dehors de ces aspects liés à l'enseignement, travailler dans une école communautaire telle que *Luminary* signifie aussi pour Gabriel de devoir s'accommoder d'un salaire modeste et qui n'est pas systématiquement assuré. En effet, si certain-e-s élèves



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

ne sont pas en mesure de payer la participation financière demandée, le défraiement des enseignant-e-s est directement impacté. Ces dernier-ère-s peuvent alors avoir de la peine à s'habiller correctement pour venir en cours ou à soutenir leurs familles.

Le covid a aussi eu un impact important. L'année passée par exemple, avec la fermeture des écoles pendant six mois, Gabriel et ses collègues n'ont pas reçu de salaire. Les conséquences de cette situation se font d'ailleurs encore ressentir, avec moins d'élèves que d'habitude et de nombreuses familles qui peinent à trouver l'argent pour les "chalk and brooms" (les craies et les balais).

Autre conséquence de taille : les nouvelles grilles horaires. Le Ministère de l'éducation a en effet autorisé les élèves à passer uniquement deux heures en classe par jour. Il n'est ainsi plus possible d'avoir le même nombre de cours qu'auparavant, ce qui affecte directement les apprentissages des élèves et la possibilité de couvrir tout le programme avant les examens de fin d'année. Gabriel relève aussi la questions des masques, obligatoires selon les consignes du gouvernement. De nombreux élèves n'en possèdent pas et ce serait à l'école de les fournir, ou de refuser les élèves. À *Luminary*, le corps professoral ne veut pas que les élèves se sentent exclu-e-s et les accepte même quand ils n'ont pas de masque. Gabriel explique aussi que certaines familles n'arrivent pas à acheter de lessive et laver correctement les masques ; se pose alors la question de ce qui est mieux entre ne pas porter de masque ou en porter un qui est sale...

De cet échange avec Gabriel ressort une volonté de se rendre utile pour la communauté, même si cela signifie renoncer à un certain confort. L'envie d'aider les jeunes issu-e-s d'un milieu difficile, de leur donner accès au savoir et de les armer au mieux pour leur avenir surpasse les autres facteurs.



Le hall qui peut accueillir plus de cent élèves

On sera bientôt en Suisse !

Et nous nous réjouissons de vous voir à l'occasion des différents événements qui seront organisés, ou lors de rencontres plus informelles. Voici le programme :

Pour vous qui recevez nos circulaires, vous pouvez déjà réserver **le samedi après-midi 26 juin**, les détails suivront.

Une projection du **film Zambien** "I am not a Witch" aura lieu au **Cinéma Sirius de Châtel-St-Denis, le dimanche 11 juillet à 10h**.

La projection sera suivie d'une discussion sur la Zambie, ses coutumes, nos expériences, etc.

Deux tables rondes seront organisées avec notamment Xavier Conus, enseignant et chercheur. Nous parlerons notamment de l'impact du covid sur le monde de l'éducation.

- à **Fribourg**, le **jeudi 24 juin, 18h**, dans les bureaux de Comundo

- à **Lausanne**, le **vendredi 2 juillet, 18h**, à l'espace Dickens (proche de la gare)



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Obtenir un passeport pour un bébé

Comme souvent avec les institutions officielles, obtenir un certificat de naissance pour un bébé peut s'avérer compliqué si on tient à éviter la corruption.

Dans un premier temps, lorsque nous nous sommes renseignés sur l'endroit où faire les démarches de déclaration d'un nouveau-né, nous avons obtenu autant de lieux que de réponses. Après avoir obtenu un « *birth record* » de l'hôpital, nous avons dû remplir une déclaration de naissance et l'apporter à *Kambendekela House* (lieu que Sacha a finalement trouvé en parcourant la ville en voiture) avec diverses copies de nos documents préalablement authentifiées par un autre bureau officiel.

Une fois ces documents déposés, le certificat de naissance peut être obtenu après 21 jours ouvrables. Entre-temps, le bureau a fermé car des cas de covid avaient été détectés. Il n'a rouvert officiellement que durant le mois de mars (soit 5 mois après le dépôt de notre demande de certificat). Toutefois, certain·e·s employé·e·s travaillaient officieusement et il a été possible, après 3 mois, de négocier l'impression du certificat de Mona (avec le prénom d'Amandine mal orthographié, mais il était trop compliqué de demander une nouvelle copie).

Une fois le certificat en mains, il est possible de soumettre une demande pour un passeport. En Zambie, il n'y a pas d'ambassade de Suisse. Il faudrait dès lors se rendre à Pretoria en Afrique du Sud (après avoir obtenu de leur part un passeport temporaire) pour réaliser un passeport biométrique valide. À ce moment, les frontières sud-africaines étaient fermées en raison de la pandémie. Heureusement, Sacha est de nationalité italienne (chose qu'il avait oubliée) et une ambassade italienne est présente à Lusaka. Nous avons pu donc, assez laborieusement et après six mois, obtenir un passeport italien pour Mona afin de pouvoir voyager à nouveau.

Cette expérience nous a valu quelques cheveux blancs car durant ce temps, les cas de covid augmentaient drastiquement en Zambie et le fait de se savoir « coincés » sans possibilité de rentrer en cas d'urgence nous inquiétait fortement. L'ambassade de Suisse, à ce niveau, n'a pas été d'une grande aide.

Point cul(inaire)

Acheter de la nourriture à Lusaka

Lusaka, comme toute grande capitale, dispose de nombreux marchés et supermarchés où l'on peut faire nos achats de nourriture.

Les enseignes principales de grande distribution viennent essentiellement d'Afrique du Sud, *Shoprite* et *Pick N Pay*, et ont écrasé leurs concurrents ces dernières années comme *Spar* notamment. On y trouve de tout, mais pas tout le temps. En effet, l'approvisionnement reste assez aléatoire, le covid et la fermeture des frontières ont évidemment joué un rôle. Il se peut alors que durant plusieurs semaines, nous ne trouvions plus de levure (et nous savons à quel point faire du pain est tendance). S'y ajoute l'effet de *panic buying* (que vous connaissez en Europe avec le papier de toilette) conséquence de la communication rapide via Facebook ou Whatsapp.





Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

On a aussi pu remarquer que certains produits provenant d'Europe ont une date de péremption très proche dans le temps. Il s'agit de produits qui ne peuvent plus être vendus en Occident et qui sont alors envoyés en Afrique. C'est le cas également pour les médicaments ou les déodorants qui ne peuvent pas se targuer d'être sans sels d'aluminium. À notre avis, il s'agit de produits qui ne peuvent plus être commercialisés en Europe, où les sels d'aluminium sont bannis et sont envoyés ici où, économiquement, la santé des gens n'a que peu d'importance.

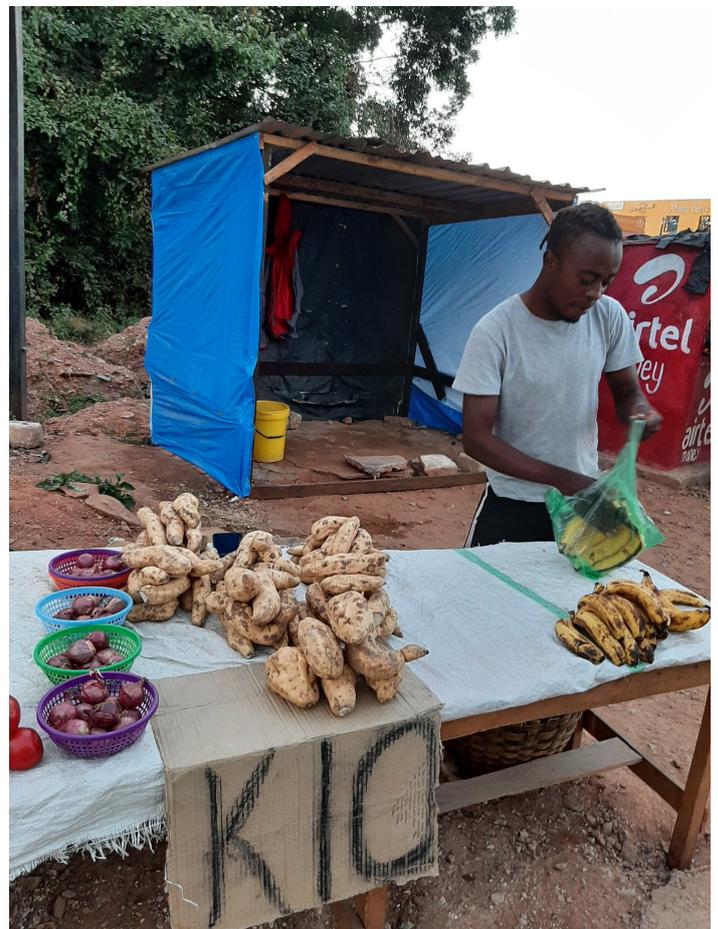


Shoptite ? Coop ? Migros ? La mondialisation en image

De notre côté, nous faisons une fois par semaine nos courses à *Shoptite* pour y acheter des pâtes, riz et produits ménagers. Nous essayons au maximum de soutenir les marchés locaux pour les fruits et légumes.

Nous achetons par exemple très souvent nos bananes et nos tomates à *Matti*, qui tient son stand près de l'école d'Émile. Nous avons aussi nos habitudes pour les avocats, les fruits ou encore les maïs bouillis ou grillés quand c'est la saison. Pareil pour les différents snacks que l'on peut acheter le long des rues : cassava (manioc) grillée, beignets, cacahuètes, etc.

À la maison, nos repas se composent souvent de soupe de courge, curries divers, toasts à l'avocat ou braai (nom afrikaner pour le barbecue). Nous profitons aussi de la large offre de restaurants de Lusaka pour varier nos menus : restaurants indiens ou libanais, pizzerias, etc. Il y a de quoi contenter tout le monde, sans oublier les *Matebetos*, les restaurants traditionnels dans lesquels on sert la *nshima*.



Oignons, patates douces, etc. – le stand de Matti



Circulaire n°3 - Mai 2021

De Sacha Chillier - L'informatique à l'école pour un meilleur avenir
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste

Et si le droit à une vie saine, sans violence et dans la sécurité, ne s'appliquait plus ? Et si l'accès à l'école n'était plus assuré comme clé vers une formation et un travail digne ? Ou si la seule solution était de partir à l'étranger pour réussir à nourrir sa famille restée au pays ?

Avec une centaine de coopérant·e·s sur le terrain, Comundo améliore les conditions de vie et renforce les droits de personnes en Amérique latine et Afrique, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Ceci grâce à l'échange de connaissances et d'expériences de nos coopérant·e·s avec les organisations partenaires locales, à la mise en réseau des acteurs engagés et à l'encouragement de l'apprentissage mutuel.

En tant qu'organisation de la société civile suisse, Comundo contribue à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030. Elle associe l'expérience concrète des coopérant·e·s dans les pays d'intervention à l'action politique et à la sensibilisation de la société en vue d'atteindre un monde plus juste.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9



**Votre don en
bonnes mains.**

**Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation
en ligne !**

